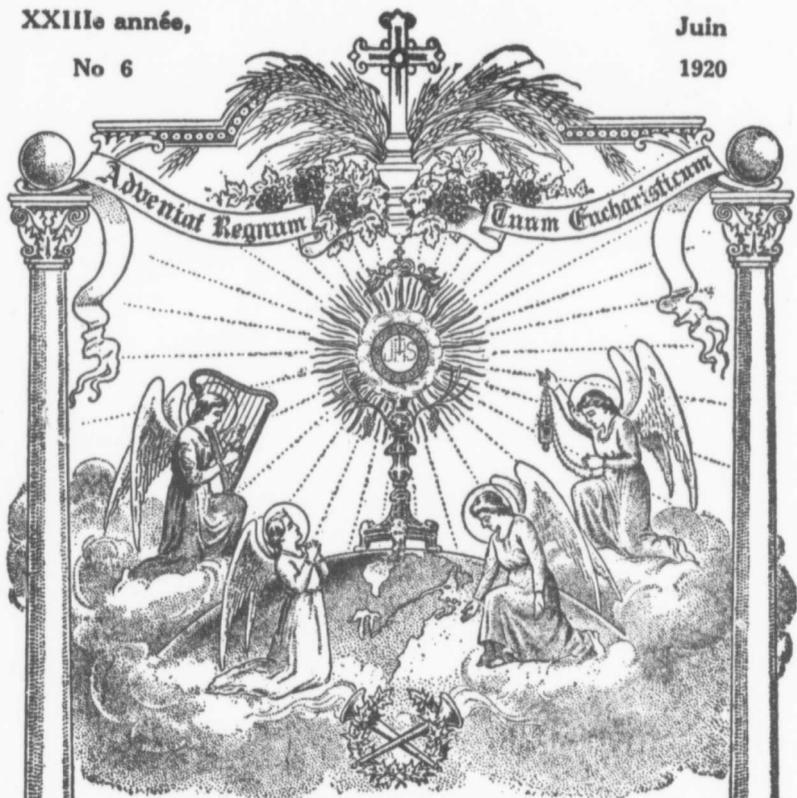


XXIIIe année,

No 6

D/15313-4
Juin

1920



LE PETIT MESSAGER

DU

TRÈS SAINT SACREMENT

PUBLICATION MENSUELLE DES

RR. PP. du TRÈS SAINT SACREMENT

368 Avenue Mont-Royal Est,

MONTREAL,

CANADA.



Abonnement par année: Canada, 50 sous. États-Unis, 60 sous.

Œuvre des Semaines Eucharistiques

en faveur des vivants et des défunts

OBJET.—Le but de cette œuvre est de contribuer à l'entretien de l'Exposition Perpétuelle du Très Saint Sacrement. Chaque associé est appelé quatre fois l'an, PENDANT UNE SEMAINE, à subvenir aux frais considérables du culte d'adoration solennelle. De là, le nom de Semaines Eucharistiques. L'œuvre se propose encore de payer une dette de reconnaissance à l'amour incompréhensible de Notre Seigneur perpétuant sa présence au milieu de nous dans l'Eucharistie,—d'offrir la réparation justement due à l'Humanité Sacrée de Jésus-Christ.

Avantages

1° Les Associés participent à plus de 1500 messes qui se célèbrent annuellement dans les sanctuaires de la Congrégation du Très Saint Sacrement.

2° Ils peuvent gagner trois indulgences plénières pendant leur **semaine Eucharistique**.

Conditions de l'Œuvre

1° Les noms et les prénoms des Associés doivent être inscrits sur le registre de l'Œuvre.

2° L'offrande annuelle est de \$2.00. On peut être inscrit à perpétuité en faisant un don de \$100.00.

RR. PP. DU TRES SAINT SACREMENT,

368 Avenue Mont-Royal Est, - - Montréal.

Pour la région de Québec:

EGLISE DU T. S. SACREMENT,

Chemin Ste-Foy, - - Québec.

L'Imitation de Jésus-Christ

Avec réflexions par l'abbé F. de Lammenais, suivie des Prières de la Sainte Messe, des Vêpres du Dimanche et du Chemin de la Croix.—Beau volume de 476 pages.—Bonne reliure, tranche dorée. Joli format allongé: 65 sous, franco 70 sous. Autres reliures aux prix de \$0.35, 0.60, 0.75, \$1.25, \$1.60.

Bureau des Œuvres Eucharistiques, 368 Ave Mont-Royal Est.

Actions de grâces au Vén. P.-J. Eymard

Acton Vale; Guérison obtenue, V. C.—*Belœil*; Une faveur obtenue. Mme O. A.—*Breakeyville*; Une faveur obtenue, Mme W. G.—*Chénier*; Grâce obtenue. Mme I. C.—*Charny*; Faveur obtenue, Mme E. P.—*Fall River*; Faveurs obtenues, une ancienne abonnée.—*Greenlay*; Guérison obtenue, Mme V. T.—*N.-Dame de Charny*; Une guérison obtenue, W. B.—*Montréal*; Remerciements au Père Eymard, une abonnée.—*Hadlow Cove*; Faveur obtenue, F. B.—*Manchester*; Guérison obtenue, Mme P. L.—*Magog*; Guérison obtenue, C. P.—Deux guérisons, Mme N. C.—*Pointe Cascades*; Une guérison obtenue, une abonnée.—*Québec*; Guérison obtenue, Mme P. G.—*Roxton Falls*; Actions de grâces, une abonnée.—*Sanday Bay*; Action de grâces, Mme H. D.—*Sorel*; Une guérison obtenue, une abonnée.—*Sherbrooke*; Action de grâces, P. B.—*Spencer, Mass.*; Guérison obtenue Mlle E. D.—*Suncook*; Remerciements au Vén. P. J.-Eymard, Mlle M.-R. G.—*St Albans*; Guérison obtenue, Mme G. D. W.—*St Germain*; Faveur obtenue, D. G.—Remerciements au Père Julien Eymard, une abonnée.—*St Irénée*; Guérison obtenue, Mme Vve L. T.—*St Joseph Hull*; Action de grâces, Mme T. P.—*Saint Luc*; Remerciements au Vén. P.-J. Eymard, une abonnée.—*St Michel*; Faveur obtenue. Mme J. N. B.—*St Mathieu*; Faveurs obtenues, Mme D. B.—*St Pascal*; Faveurs obtenues, Mme X. H.—*St Pacôme*; Grande faveur obtenue, Mme J. B.—*Ste Rose*; Faveur obtenue, A. P.—*Ste Sophie*; Remerciements, Mme A. C.—*St Thuribe*; Guérison obtenue, une abonnée.—*Thierville Office*; Guérison obtenue, Une abonnée.—*Yamachiche*; Guérison obtenue, Mme Vve P. D.—*Waterville*; Guérison obtenue, P. Q.—*Washington*; Faveurs obtenues, Mlle D. C.

Ste Anne de Sorel; Faveur obtenue, Mme J. B.—*St Anselme*; Faveur obtenue, G. T. B.—*St Léonard d'Aston*; Faveur obtenue, Mlle S. G.—*Ste Louise*; Faveur obtenue, Mme E. P.—*Ste Scholastique*; Faveur obtenue, Mlle Z. B.—*St Sébastien*; Faveurs obtenues, Mme A. B.—*Ste Thérèse de Blainville*; Remerciement au Père Eymard, Mme G. C.—*Turgeon*; Guérison obtenue, Mme J. P. G.—*Woonsocket, R. I.*; Guérison obtenue, C. C.—Faveur obtenue, Sr M. St. P. de N.—*Yamaska*; Guérison d'une grave maladie, Mme Ant. H. D.—*Montréal*; Faveurs obtenues, Mme A. B.—*Natashquan*; Guérison obtenue, Mme A. L.—*Québec*; Guérison obtenue, Mme A. J.—*Princeville*; Guérison d'un mal de main, An. B.—Guérison d'un vilain mal d'oreilles, B. fils.—*Robitaille Office*; Faveurs obtenues.—Mme O. A.—*Rivière Moisie*; Action de grâces, Mme B. B.—*St-Antoine de Tilly*; Faveur obtenue, une abonnée.—*Ste Anne des Monts*; Une guérison obtenue, un abonné.—*St Albert*; Guérison obtenue, Mme A. T.—*St Elphège*; Guérison obtenue, J. P.—*St Georges, Beauce*; Une guérison obtenue, Mme F. P.—*St-Hyacinthe*; Deux grâces obtenues, une abonnée.—*St Léon Standon*; Guérison de mon mari, Mme O. B.—*Ste Jeanne d'Arc*; Grande faveur obtenue, Mme J. P.—*St Jean*; Conversion, une abonnée.—*St Paul de Métis*; Une guérison obtenue, Mme J. P.—*St Samuel de Gayhurst*; Guérisons, Mme F. D.—Guérison obtenue, M. J. C.—Guérison obtenue, Mme J. G.—*Victorville*; position obtenue, B. M.—*Woonsocket*; Gué-

riçon obtenue, Mme R. L.—*Worcester*; Faveur obtenue, Mme P. H.—*Yamachiche*; Faveur spéciale, Mme G. M.

Charny; Mon enfant Rolland guéri par le Vénérable P. J. Eymard.—*Fall-River*; Faveur obtenue, Mme C. M.—*Montréal*; Faveur obtenue, Mme G. R.—*Richmond*; Guérison obtenue, Mme Z. C.—*St Alphonse*; Guérison d'un mal de jambe. Mme J. T.—Guérison obtenue, Mme J. B.—*Waterloo*; Soulagement dans une grave maladie, Mlle Rose Anna Dorval.

Bienfaiteurs de l'Œuvre du Sacerdoce

Amesbury, Mass.; Mme A. G. Vigeant.—*Baie St Paul*; M. Xavier Boivin.—*Bic*; M. et Mme Pierre Emile d'Anjou.—*Central Fall, R. I.*; Mme Edmond Brousseau.—*Cohoes, N. Y.*; Mlle Rosanna Dufresne.—*Fall River, Mass.*; Mme Joseph Desjardins.—*Holyoke, Mass.*; Une amie.—*L'Annonciation*; M. M. Guay.—*Leominster, Mass.*; Mlle Alma Hemingway.—*Lindonville, Vt.*; Mme Olivier Roberge.—*Lowell, Mass.*; Mlle Albina Bourgeault, Sophie Bourbeau. *Macloed, Alta*; Mme J. B. Picard.—*Manchester, N. H.*; Mlle Alexina Lafrance.—*Mapleville, R. I.*; Mme Charles Trinque.—*Montréal*; Mlle Eva Archambault, Mme Jean Bédard, Mme Joseph Saint-Jean, Mme Georges Beaupré, Mme Hector Therrien, Mme Joseph Amesse.—*New Bedford, Mass.*; Mlle Eugénie Richard, Mlle Marie Dubé.—*St Alexis*; Mme Louis Bertrand.—*St Basile*; Mme Christophe Parent, Mme Joseph I. Cyr, Mme Narcisse Gagnon.—*Ste Claire*; M. Henri Fortin.—*St Félix de Kingsey*; Mlle Irène Lamoureux.—*St Epiphane*; M. David Gagnon, Ferdinand Bernier.—*St Isidore*; M. l'abbé L. P. Sylvain, Mlle Demerise Guillemette.—*St Joseph, Beauce*; M. Henri Drouin.—*St Ours*; M. Robert Larivière.—*St Sylvere*; M. Emilien Rheault, Omer Rheault.—*Ste Marie, Beauce*; M. et Mme Joseph Morissette, M. Irénée Morissette.—*Ste Scholas-tique*; Mlle Beatrice Forest.—*Sanford, Maine.*; Mme L. Gagné.—*Somersworth, N. H.*; Mlle O. Chrétien, Mme Florida Nadeau.—*Southbridge, Mass.*; Mlle Clarisse Martel.—*Waterville, Maine.*; Mme Léora Bisson.

Prions pour nos abonnés défunts

Acton Vale; J. B. Guilbert.—*Beauceville*; Joseph Bernard.—*Belle Vallée*; Mme Julien Duquette.—*Cacouna*; Mme Pierre Michaud.—*Coulombe*; Joseph Hallé.—*Carleton Centre*; Mme Polycarpe LeBlanc, Mlle Albertine Bernard.—*Daveluyville*; Mme Ed. Genest.—*Gentilly*; Mlle Angèle Dumont.—*Holyoke, Mass.*; Mme Napoléon Langlois.—*Kamouraska*; Mlle Jeannette Stroppiana.—*Montréal*; Mme Nap. Chartier.—Mme Damase Guénette.—*New York N. Y.*; Rév Sœur Mathilde Boucher.—*N.-Dame de Paspebiac*; Mlle Emélie Forget.—*New Carlisle ouest.*; Mlle Anastasie Babin.—*Papineauville*; Mlle Marie Antoinette d'Amours.—*Sandy Bay*; Zénon Pelletier.—*Sorel*; Mme Dollard Lussier.—*St Basile*; M.

LE PETIT MESSAGER

DU

TRES SAINT SACREMENT

XXIIIe année, No 6

Montréal, Juin 1920

AU SACRE CŒUR DE JÉSUS

Ton cœur, ô mon Jésus, ton cœur d'ami, de frère,
Ton cœur de Dieu si bon, si doux... Je l'ai trouvé!
Tu l'ouvris autrefois dans l'humble sanctuaire,
Dont, en un jour béni, j'ai baisé le pavé...
Oh! laisse-moi ce cœur! que je l'aime et le voie!
Donne-le moi, mon Dieu, ton cœur, trésor divin,
Ton cœur aux jours de deuil, ton cœur, aux jours de joie,
Ton cœur à mon printemps, ton cœur à mon déclin,
Pour embraser le monde à ses ardentes flammes!
Ton cœur pour y fixer à jamais mon séjour,
Ton cœur compatissant pour y cacher mes larmes,
Ton cœur dans mes combats pour y trouver des armes,
Ton cœur dans mes ennuis pour y chercher l'amour,
Ton cœur pour y puiser sanctifiante sève,
Ardeur, s'il faut aimer, force, s'il faut souffrir,
Ton cœur pour être doux, pour être humble sans trêve,
Ton cœur, ô mon Jésus... pour vivre et pour mourir.

M. PARAVY.



Pour la Fête du Saint Sacrement



NE des choses qui nous surprendront le plus, à notre jugement, ce sera la vue de ce que nous aurions pu faire pour Dieu et de ce que nous n'avons pas fait.

Talents naturels non utilisés; Grâces négligées; Inspirations méprisées ou rejetées d'une manière coupable; Occasions perdues et circonstances surnaturelles inaperçues par manque du sentiment de la présence de Dieu; le nombre d'âmes perdues par le seul fait de la paresse spirituelle est surprenant; Absence de pratique dans la foi.

DIEU EST LE CONTRAIRE DE TOUT CECI:

Il est rempli de l'amour le plus attentif à notre égard;

Il a réglé et disposé, jusque dans les moindres détails, tout ce qui nous concerne;

Il est merveilleusement fidèle à ses promesses;

C'est avec économie qu'il accorde sa grâce, tout en la donnant avec abondance;

Lui-même attache un prix énorme à la plus petite de ses grâces, en raison de ce qu'elle a coûté à son Fils.

NOUS TROUVONS TOUT CELA DANS LE SAINT SACREMENT:

Merveilles de la messe, à laquelle on assiste cependant sans dévotion et rarement;

Miracles de la communion, et peu de changement qu'ils produisent en nous;

Puissance de la Bénédiction; cependant combien nos cœurs restent froids et peu sensibles à ses influences;

Facilité que nous donne la présence de Jésus dans le

tabernacle, et cependant combien on en fait peu usage, ou même quel mauvais usage on en fait.

La réitération de toutes ces choses fait que notre vie est presque un miracle incompréhensible: et cependant nous nous arrangeons de façon à la rendre triviale, vulgaire, puérile, dépourvue de tout caractère divin.

Et pourtant Jésus n'est pas une petite grâce! Il est l'éternelle richesse du Père, pour lequel il a été de toute éternité une source de charme et de délices. Il a été le bonheur, la gloire et le plus cher trésor du Saint-Esprit, de toute éternité, comme il l'est encore à cette heure. Ses délices,—oh! goût ineffable et inintelligible d'une Personne divine!—ses délices sont d'être avec les enfants des hommes, et c'est ainsi que nous le traitons!

—Le Père et le Saint-Esprit descendent avec lui sur les autels de l'Eglise, tandis qu'il y vient pour satisfaire son insatiable désir d'amour humain en demeurant parmi les hommes. Et nous, pendant ce temps, que faisons-nous? Lui prodiguons-nous nos richesses, lui donnons-nous notre temps? Le mettons-nous au premier rang de toutes nos occupations? Sommes-nous, même à son égard, prodiges d'amour, de respect ou de crainte? Un catholique sans enthousiasme pour le Saint Sacrement! Oh! quelle espèce de Judas!

Ah! vous savez, chacun de vous sait au fond de sa conscience, comment il traite le Saint Sacrement. A l'heure présente, Jésus ne vous regarde pas en face, d'une manière visible: il se cache sous les voiles blancs de son sacrement d'amour. Mais si nous pouvions voir ses yeux, ne seraient-ils pas remplis de tristesse et de reproche? Oh! ne pouvez-vous pas vous figurer le regard à la fois plein de tendresse et de mécontentement qui nous pénétrera, tandis que Jésus nous rappellera tout ceci, à notre jugement! Si nous allons droit au ciel, ce sera assurément un bon purgatoire que de franchir sous

ce cher et intolérable regard le seuil des portes de la Cité d'or.

Ranimons donc notre foi en la présence de Notre Seigneur bien-aimé. Quel est donc celui qui vient à nous ? Qui est dans le Saint Sacrement ? Quel est donc cet hôte caché sous ces vêtements créés et blancs, comme ceux d'un enfant sur lesquels nous allons jeter un long regard !

C'EST NOTRE CREATEUR :

Immensité du monde,—sagesse qu'il a fallu pour en dresser le plan,—puissance nécessaire à son exécution ;

Toute la création a eu pour fin de rendre gloire à Dieu en obtenant notre amour ;

Il connaît nos faiblesses,—il nous a connus de toute éternité,—il cherche notre amour—et l'estime plus que des dizaines de milliers d'étoiles.

Pensons à lui durant ces jours de fête.—Pensons au choix qu'il a fait de nos âmes de préférence à d'autres qu'il eût pu créer.—Pensons qu'à la fin des temps il mettra le monde en feu et arrachera à cette conflagration générale non seulement nos âmes, mais aussi nos corps.

C'EST LE FILS DE MARIE :

De même nature que nous, bien qu'il soit une part de sa propre création, il n'en est pas moins le Créateur. Tout Bethléem, tout Nazareth et tout le Calvaire sont là,—les souvenirs sont dans son âme,—et les plaies à ses mains.

Nous avons une place dans son Cœur sacré durant son agonie, nous l'avons encore maintenant.—Il nous invite à pénétrer plus avant.

Nous sommes des hommes réunis ici pour adorer celui qui étant homme comme nous, est en même temps notre Dieu.

C'EST L'ÉTERNEL :

Celui qui vient n'a jamais eu de commencement ; il ne s'appuie sur personne et n'a personne sur qui il puisse

le faire; il est l'immuable, et cependant il a changé d'une manière indicible.

Il nous a aimés éternellement.—Jamais il ne fut un seul instant où nous n'existions pas dans son amour: comme cette pensée est écrasante! Il aime chacun de nous dans l'Eglise et ne change pas, bien que nous ayons tout fait pour perdre l'amour excessif qu'il nous porte. Désirant nous avoir pour passer le reste de l'éternité avec lui, il vient nous donner des grâces—uniquement dans ce but.—Et pour cela il va passer, suivant notre manière humaine de compter, quelques heures de sa longue éternité, d'une façon toute spéciale avec nous dans le but de nous préparer à celle que nous devons passer avec lui.

O douce pensée! O vérité réconfortante! Les années, en passant si tranquillement et si rapidement à la fois, nous entraînent vers cette éternité, à l'entrée de laquelle Jésus nous souhaitera la bienvenue, lorsque nous arriverons chez lui; alors, nous pressant sur son cœur et écartant tous les voiles, il nous montrera sa Face et ne la dérobera jamais à nos regards.

P. FABER.

“ JE SERAI PRETRE ”

La Première Communion. — Il est huit heures du matin. Dans l'église de Saint-U... toute une phalange de petits communians attend l'heure solennelle, le moment depuis longtemps désiré où Jésus va descendre dans leur cœur pour la première fois.

Le soleil, déjà haut, envoie à travers les verrières des faisceaux de lumière doucement tamisée qui enveloppe tous ces petits élus et leur donne comme des figures d'an-

ges. Avant la Messe, M. le Curé vient faire avec eux la préparation à la communion. Il leur parle simplement avec des paroles graves et suaves, tout imprégnées de la plus tendre affection paternelle: "Mes très chers enfants, en retour du don que le bon Jésus vous fait aujourd'hui, donnez-vous bien tout entiers à lui, quand il sera venu en vous. D'ordinaire c'est à sa première visite dans un jeune cœur que le Seigneur dépose le germe de la vocation sacerdotale. Qui sait, si, pour le don complet que vous allez lui faire, il n'accordera pas à quelques-uns la grande grâce d'être ses prêtres un jour? Si vous entendez son appel, remerciez l'en bien: c'est la plus belle faveur qu'il puisse vous faire en ce grand jour de votre vie. Il y a cinquante ans que cette paroisse est fondée et elle n'a pas encore donné un prêtre au bon Dieu. Ce matin vous êtes tout-puissants sur le Cœur de Jésus. Demandez-lui avec moi de se choisir des prêtres dans vos rangs. Il vous exaucera, j'en suis sûr, et, un jour, j'aurai le bonheur de voir l'un de vous, l'un de mes enfants, monter à l'autel du Seigneur".

Au milieu de l'église, pieusement agenouillée, une mère, une de nos bonnes mères canadiennes, à la foi ardente et généreuse, pleure silencieusement. Elle pleure, mais de joie et, à travers ses larmes, elle regarde parmi les premiers communians, son fils, son Edmond qui s'approche pour la première fois de la Table Sainte et, du fond de son cœur, monte une prière: "Mon Dieu, vous le voyez, il est bon, il est pur, si c'est lui que vous voulez prendre, je vous le donne. C'est mon aîné, et vous savez si jé l'aime... mais n'est-il pas juste que vous ayez les prémices? Faites-moi la grâce de vivre assez, pour assister à sa première messe, pour communier de sa main, recevoir sa bénédiction."

Le soir elle put croire que le Seigneur l'avait exaucée et avait accepté son sacrifice. En embrassant sa mère,

Edmond lui dit: "Vous savez, maman, je veux faire un prêtre; je l'ai promis au bon Dieu ce matin.

A treize ans — Edmond a maintenant ses treize ans sonnés. Grand, gros et fort pour son âge, il remplace un homme sur la ferme. Son père est tout fier de son grand garçon et pense déjà à lui acheter la terre voisine, précisément à vendre depuis quelques semaines. C'est ce qu'il était en train de lui conter, un soir, en descendant de la "pièce d'en haut", sur la dernière charge de foin de l'année.

"Comme ça, papa, vous voulez me garder à la maison cet automne?

Non, tu retourneras à l'école.

C'est que... je voulais...

Tiens, vas-tu me dire que la "maîtresse" ne peut plus t'en montrer?

Oh! Non. Je pensais à vous demander... de m'envoyer au collège, cette année... Je voudrais... je veux être prêtre.

Hein!... C'est sérieux, ça, mon garçon, il faut y penser à deux fois. Nous en reparlerons demain... Oui demain"... Il se tut, et parut songeur le reste du chemin.

Le soir, à la clarté de la lampe, quand les enfants furent tous au lit, papa et maman tinrent le conseil de famille. "Le foin a été pauvre," disait le père, "la récolte d'avoine s'annonce mal, l'année va être dure; ce sera tout juste pour joindre les deux bouts. Avec cela, Edmond qui veut partir pour le collège... Pour cette année; ma foi, ça ne me paraît pas possible.

Mais si le bon Dieu l'appelle; cet enfant, il faut bien...

Le bon Dieu!... est-ce bien sûr? Qui sait si ce n'est pas un caprice d'enfant?... Ce serait bien dommage s'il fallait que la famille travaille, se prive peut-être, pour un enfant qui se fait des châteaux en Espagne.

Il y a longtemps qu'il y pense, tu sais. C'est M. le Curé qui le conseille et qui l'encourage.

M. le Curé s'en mêle.

Mais oui! Mais oui!...

Ah! si M. le Curé l'approuve, c'est autre chose. C'est sérieux alors... Ce serait, ça, un vrai signe que le bon Dieu nous demande notre Edmond. Eh bien! non, je ne marchanderai pas avec le bon Dieu; mes enfants sont à lui avant d'être à moi. Il nous aidera; nous travaillerons double s'il le faut; Edmond ira au collège, si M. le Curé dit que c'est la volonté de Dieu... Comme le bon Dieu est bon, tout de même, de prendre notre premier enfant pour lui, pour en faire son prêtre.

"Le bon Dieu nous aime vraiment trop; c'est trop d'honneur pour nous," soupira la mère en essuyant une larme. On s'entendait parfaitement; la séance fut levée.

A l'autel. — Ce matin, il y a une grande joie dans une pieuse chapelle de religieux, décorée comme aux plus grandes fêtes. Il y en a dans l'illumination du chœur, dans les harmonieuses modulations des orgues; il y en a surtout sur les figures et dans les cœurs des bons religieux agenouillés au sanctuaire... Le Père Edmond va dire sa première messe. Radieux de jeunesse et de bonheur, grave et recueilli, il monte à l'autel... Il prononce les divines paroles et à sa voix, son Dieu descend entre ses mains consacrées.

Dans le premier banc, avec sa sœur religieuse,—souvent, en effet, le divin Maître vient frapper à nouveau, au foyer où il a été bien reçu une première fois—le père et la mère sont là qui partagent sa joie et sa sainte allégresse: c'est bien le plus beau jour de leur vie; c'est leur fils, c'est leur Edmond qui est à l'autel, qui offre son premier sacrifice pour eux!... "Ah! Mon Dieu," pense silencieusement le père, "c'est bien peu d'avoir travaillé si longtemps et si durement parfois, pour le bonheur que

j'éprouve aujourd'hui de voir mon enfant prêtre!.. Cette grâce, je ne l'ai pas méritée; est-il possible de mériter une grâce pareille?.. Je n'aurais jamais cru que l'on pût



goûter semblable bonheur sur la terre. Merci, mon Dieu, merci!"... Et la mère, elle versait de douces larmes, en disant dans son cœur: "Je vous l'avais donné au jour de sa première communion. Vous le vouliez tout à

votre service, soyez béni!... J'espérais qu'il serait curé, et je comptais bien mourir sous le toit de son presbytère. Vous le voulez dans le cloître, soyez béni encore!... Son sacrifice n'aurait pas été complet ni le mien non plus... Maintenant il est à vous seul et sans retour, je ne pouvais pas le mieux placer... Seigneur, bénissez-le et gardez-le!"

Le Père Edmond pensa à son vieux curé qui avait dirigé ses pas dans les voies du sanctuaire. Le dimanche suivant son ordination, il chantait la grand'messe à Saint U... Toute la paroisse était présente. On voulait voir à l'autel le servant de messe d'autrefois, celui qui était né et avait grandi dans la paroisse; celui qui tous les dimanches encensait si gracieusement les fidèles.

A l'Évangile, M. le Curé monta en chaire. Il retrouva les accents de sa jeunesse pour célébrer les grandeurs du Sacerdoce. Il pouvait entonner maintenant son "*Nunc dimittis*", disait-il, car il avait un de ses paroissiens qui était prêtre du Seigneur, qui offrait le divin Sacrifice, qui, au nom de Dieu, pardonnait les péchés. "Non," s'écriait-il, ému jusqu'aux larmes, "non, nous ne savons pas quel honneur c'est, aux yeux de Dieu et aux yeux des anges, pour une paroisse, pour une famille de donner au Seigneur un de ses enfants. Souvenez-vous, mes frères, qu'il n'y a sur la terre personne d'aussi grand que le prêtre; que rien ne nous honore et ne nous grandit autant aux yeux même des hommes que de donner un prêtre à l'Église; qu'il n'y a rien de plus consolant pour des parents chrétiens que cette pensée: je suis le père... je suis la mère d'un prêtre!"

R. B., s. s. s.



TU ES PETRUS

Un jour, Jésus-Christ, marchant sur les bords du lac de Galilée, rencontra deux hommes. L'un s'appelait André, l'autre Simon.

Ils jetaient leurs filets dans la mer. Jésus leur dit: Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes, et ils le suivirent.

A peu de temps de là, se tournant vers Simon, surnommé Pierre, Jésus lui dit: "Tu es Pierre et sur cette Pierre je bâtirai mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. Je te donnerai les clefs du royaume du ciel. Tout ce que tu lieras sur la terre sera lié au ciel, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié au ciel."

Ceci se passait, il y a près de dix-neuf siècles, dans une bourgade de la tribu de Nephtali, vers les sources du Jourdain.

Le temps a marché depuis.

Toutes les institutions humaines d'alors ont disparu.

Mais, si je cherche dans le monde l'homme de Galilée, je le vois encore! Le voici: c'est le Souverain Pontife.

Tous ses malheurs ont rehaussé sa gloire, tous ses ennemis ont affermi son piédestal. Tout ce qui détruit l'homme et ses ouvrages semble avoir été le complice de sa grandeur et de son immortalité. Le temps et la mort ont subi sa loi. Il est devenu ridicule de prophétiser sa fin parmi les hommes.

Tout ce qui a été grand dans le monde l'a rencontré sur son chemin. Tout ce qui l'a respecté a été béni de Dieu. Tout ce qui l'a persécuté a péri.

On a vu des conquérants devant qui se taisait la terre, irrités de sentir debout devant eux cet homme humainement inexplicable, se déterminer enfin à faire bon marché de sa faiblesse et à le plier par la force à leur volonté.

Mais, le jour où ils ont mis la main sur ce faible, un signe fatal a paru sur leur front. Le vertige les a saisis sur le sommet de la fortune et le monde a retenti de chutes imprévues autant que terribles.

Quand cet homme divin a souffert, il s'est trouvé partout des âmes pour le plaindre et le secourir. Quand il a erré sur les chemins de l'exil, sa gloire fugitive a éclipsé celle des rois dont il a traversé les royaumes. Dès que l'amour de Rome commença de lui élever un trône terrestre, Constantin quitta la Ville éternelle et vint à Byzance, abandonnant à l'homme de Dieu une cité que la magnificence des choses mortelles ne pouvait plus remplir. Quatorze siècles ont partagé sa crainte et considéré Rome entière comme un temple élevé par Dieu même sur les ruines du paganisme, et confié par lui au Grand-Prêtre de la nouvelle loi.

Et aujourd'hui encore, qu'elles le veuillent ou qu'elles ne le veuillent pas, ce Grand-Prêtre est le roi universel des âmes.

Prêtez, en effet, l'oreille aux bruits du monde. Écoutez!

Qu'entendez-vous parmi les hommes? Quel nom se trouve sur leurs lèvres, détesté ou béni? Quel objet occupe toutes les discussions, remplit les feuilles publiques, agite les conseils des souverains, inquiète les maîtres du monde? De quoi parle-t-on dans les académies, dans les camps, dans les écoles, dans les ateliers?

Du Pape.

C'est vraiment un grand spectacle digne des plus graves méditations, que cette persistance absolue du Pape à être et à remplir le monde.

L'incrédulité ne sert ici de rien. Croyant ou incroyant, il faut bien s'arrêter devant cet être prodigieux, unique, incomparable, sans précédent, sans égal et sans exemple, qui domine l'histoire, fait retentir de soi toute la terre, regarde passer les siècles, triomphe de tous les destins

contraires, survit à toutes les ruines, enterre tout ce qui l'outrage, grandit dans le malheur plus que dans la prospérité, et puise enfin dans la mort le principe d'une vie qui ne s'épuise point, d'une jeunesse qui recommence toujours.

Evidemment, il y a là un miracle, et on comprend que chaque fois que, par la révolution annuelle du cycle liturgique, ce miracle lui est rappelé, l'Eglise exulte et pousse, avec enthousiasme, vers le ciel le cri de sa reconnaissance et de sa foi:

Tu es Petrus! Tu es Pierre...

L'abbé PERREYVE.

"JE VEUX JÉSUS TOUT VIVANT"

Heureux mot d'enfant rapporté par une mère chrétienne.

"Peu de jours après la communion de mon aînée, je n'osais la laisser retourner à la Sainte Table, l'enfant n'étant pas très sage. Comme elle était déçue, je lui conseillai une communion spirituelle. Mais la petite, voyant mon obstination, commence à trépigner en criant: "Je veux Jésus tout vivant et je l'aurai, je ne veux pas l'avoir en idée seulement; je veux l'avoir vivant!"

Belle façon de définir la différence entre les deux communions et que nous recommandons à tous ceux qui sont portés à confondre l'intention et la réalisation.



MÉDITATION SUR LE SACRÉ CŒUR

JE vous ai aimés, . . . vous aimerez." Tout est là, c'est tout l'Evangile, c'est toute la loi! . . . Je vous ai aimés le premier jusqu'à la Crèche, jusqu'à la croix, jusqu'à l'Eucharistie. . . Je vous aimés le premier, sans aucun mérite de votre part, malgré tous vos démérites, malgré vos misères, à cause de vos misères. Je vous ai aimés d'un amour de préférence, plus que tous les biens, plus que toutes les richesses. Les trésors du ciel et de la terre sont à moi, tout m'appartient: pour vous, je les ai méprisés: je suis né dans le dénuement, dans la pauvreté, dans l'étable, dans la crèche. . . Je vous ai aimés plus que ma Majesté: voyez à quels outrages je l'ai livrée pour vous, les soufflets, les épines, les crachats, les dérisions, la robe des fous, les fouets, la Croix! . . . Je vous ai aimés, en un sens, plus que mon Père, car c'est pour vous soustraire à sa justice, que je me suis jeté en victime, entre Lui et vous! . . . Je vous ai aimés plus que ma vie. car, ma vie je l'ai livrée pour vous! . . . plus que ma gloire, car cette gloire, à quoi ne l'ai-je pas exposée au sacrement de mon amour! . . . Je vous ai aimés! . . . je vous aime! . . . et vous, m'aimez-vous? . . . les premiers, non; je vous ai prévenus, je vous ai aimés de toute éternité. . . M'aimez-vous? . . . jusqu'où m'aimez-vous? . . . qu'avez-vous fait, qu'avez-vous souffert pour moi? . . . M'aimez-vous d'un amour de préférence? . . . de préférence à vos biens? . . . à vos commodités? . . . à vos aises? . . . à vos projets? . . .

à vos plaisirs?...à vos amis?...à vous-mêmes?... Hélas! hélas! quel spectacle!...Jésus va de porte en porte, et Il frappe: "Ouvre-moi, mon enfant, mon ami, ouvre-moi, car je veux loger aujourd'hui chez toi"—Et Il entend cette réponse: "Ah, Seigneur, attendez...j'ai tant de choses à faire!...mon avenir... mes intérêts... ma fortune, attendez, attendez." Et Jésus attend: longtemps il a attendu, la fortune est venue; Il frappe de nouveau: "Me veux-tu?"—Encore un peu de temps, j'ai de si grands soucis!...mes aises, mes commodités à ménager...ma santé!...puis, je vais attendre la situation rêvée...le bonheur!...encore un peu de temps.— Et Jésus attend, à la porte, comme un pauvre, comme un mendiant...longtemps il a attendu...les soucis ont passé, ou n'ont pas passé, d'autres leur ont succédé... la situation rêvée est atteinte...ou s'est évanouie...le bonheur est venu, ou n'est pas venu; les désillusions se sont multipliées;...peut-être serais-je reçu maintenant? ...Il frappe: "Me veux-tu, moi le Consolateur, l'ami des mauvais jours!...me veux-tu aujourd'hui?..."—Aujourd'hui!...Ah! Seigneur, que dira-t-on?...que pensera-t-on?...Seigneur, attendez!..." Et il attend, Lui, Dieu, Lui qui n'a besoin de rien qui n'a besoin de personne, Lui, qui est plus grand que tous; Il attend qu'une créature petite, faible, misérable, qui a besoin de tout... qui a besoin de Lui, surtout! qu'une créature qu'il a comblée de bienfaits, dont il n'a reçu que des outrages, de l'ingratitude et du mépris, veuille bien le recevoir... et Il attend en vain!... Il attend parce qu'Il aime, parce qu'il veut faire du bien... Il pourrait forcer cette porte qu'on ne lui ouvre pas, faire acte d'autorité: Il est le Maître...mais non, ce n'est pas un hommage forcé qu'Il veut; c'est le don libre et spontané du cœur, c'est l'amour.. Il ne reçoit pas l'amour, Lui qui le donne avec tant de générosité.—Et cette histoire n'est pas celle de quelques-

uns seulement, c'est l'histoire de milliers, de millions d'ingrats:—ne serait-ce pas la nôtre?... Ah! vous le dirai-je?... oui, je vous le dirai avec une inexprimable douleur:—Jésus-Christ n'est pas aimé! Jésus-Christ n'est pas aimé!... Les meilleurs le craignent et l'adorent de loin... de loin!... que pouvait-Il faire de plus pour mériter notre amour, cependant?... L'amour n'est pas aimé!... l'amour n'est pas aimé!... Est-ce pour n'obtenir que la crainte, qu'Il s'est fait homme, qu'Il est mort sur la Croix, qu'Il s'est caché sous les voiles de l'Hostie!... Ah! pour se faire craindre, Il avait d'autres moyens dans sa toute-puissance et dans sa justice... quoi donc, le cœur humain n'a-t-il que cette réponse, la crainte, à rendre aux excès de l'amour divin?... n'a-t-il rien de plus noble, rien de plus grand, rien de plus doux?... est-ce un esclave, un mercenaire?... n'est-il point fils? et s'il est fils, où donc est son amour, où sa piété filiale? J'entends quelqu'un me dire, que le Saint-Esprit nous enseigne, que "la crainte de Dieu est le commencement de la sagesse." Le commencement, oui, je n'y contredis pas! mais non pas la perfection. A la base de l'édifice de notre sanctification, la crainte, oui; et qu'elle y demeure toujours: mais au sommet, l'amour. A ce sommet, qui parviendra, si ce n'est vous, disciples et apôtres du Sacré Cœur?...

Ce qu'Il a fait pour gagner nos cœurs?—Il nous a aimés jusqu'à la folie... ce mot est de S. Paul, il serait un blasphème, s'il n'était adorablement vrai. Le même S. Paul dit encore: "Il s'est fait péché pour nous."—Il s'est fait péché, Lui, la sainteté par essence; Il s'est fait péché... pour nous, pécheurs, afin que nous ne soyons plus pécheurs: mais justes et saints devant Lui: mais comment s'est-Il fait péché? en prenant sur Lui, les conséquences et le châtement de notre péché: c'est-à-dire, tout ce qu'Il en pouvait prendre et qui n'était pas incompa-

tible avec sa sainteté... Son amour l'a rendu comme insensé pour nous...obsédé de nous. Il ne pense qu'à nous, Il ne voit que nous...Il sacrifie tout pour nous, ses biens, son honneur, sa vie...et comme si cette robe blanche, dont Hérode l'a fait couvrir lui était précieuse et chère, voilà qu'Il s'en revêt et la garde jusqu'à la consommation des siècles en son sacrement d'amour—Oh! qu'il est vrai qu'Il nous aime, et nous ne l'aimerions pas? ...nous resterions froids près de cette fournaise d'amour? —Apôtres du Sacré Cœur, ne voudrez-vous pas le dédommager de l'indifférence, de l'ingratitude, du mépris des hommes; ne voudrez-vous pas lui rendre amour pour amour?... Je vous entends me dire: que ferons-nous?—Vous l'aimerez, comme Il veut être aimé, de tout votre cœur, de toute votre âme, de toutes vos forces: d'un amour sincère, dévoué, vrai, solide, durable; fortement, généreusement, toujours!... Vous l'aimerez, non seulement à la Table Sainte, en le recevant dans la Communion; mais encore, lorsqu'Il faudra le suivre au Calvaire: non seulement, quand Il vous accordera ses faveurs, mais encore, et surtout, lorsqu'il vous chargera de sa Croix.—Vous l'aimerez, non seulement de sentiments et de paroles, mais par les actes et par la volonté. C'est par la volonté qu'on aime, vous le prouvez en travaillant pour Lui, en vous dévouant à son Cœur, à ses intérêts, à ses gloires; en acceptant, en embrassant sa volonté préférablement à la vôtre. “Seigneur, si vous le voulez, que votre volonté se fasse et non la mienne.”—Voilà l'amour vrai, l'amour substantiel qui ne se cherche pas soi-même; l'amour de volonté qui est le don de soi, l'abnégation. “Oui, mon Père; non comme je veux, mais comme vous voulez...oui...fiat... Amen!

Sujet d'Adoration

LE SACRÉ CŒUR

Et erit Cor meum ibi cunctis diebus.

Adoration

Je vous adore, ô Jésus, qui avez voulu que votre Cœur fût toujours avec nous dans le sacrement de votre amour.

Vous nous aimez, nous le savons; les preuves de votre amour pour nous sont là splendidement étalées devant nos yeux, nombreuses et constamment renouvelées, et ces preuves, c'est votre divin Cœur qui ne cesse de nous les donner, c'est votre Cœur qui ne se lasse jamais d'en inventer de nouvelles; toujours plus touchantes, toujours plus engageantes, vous les laissez s'épancher de votre Cœur avec une infinie prodigalité.—N'est-il pas, cet adorable Cœur, la source pleine et débordante de votre inépuisable amour?—La vie donnée, la vie continuée, la vie éternisée dans les joies et les sécurités de la gloire, c'est un flot magnifiquement riche de cette divine source; la grâce, les vertus, la sainteté en sont des flots plus puissants, plus vastes, plus riches encore.

Votre Cœur, ô Jésus, vous nous le montrez tout brûlant dans le Saint Sacrement, tout embrasé dans un tourbillon de flammes ardentes. Il est la fournaise chauffée sept fois dont les feux s'échappent en jets dévorants. Oh! quel miracle qu'un foyer, qu'un brasier si chauds soient là dans cette petite hostie que moi, je contemple si paisiblement; dans cette petite hostie que touche ma langue, que je mange, que mes entrailles absorbent et que je n'en sois pas consumé! Quelle étonnante merveille que notre terre, toute enveloppée qu'elle est des flammes qui jaillissent de tant de ciboires, ne se fonde pas comme la cire, ne soit pas réduite en cendre comme une paille aride! Les

savants nous disent que si le moindre des soleils qui roulent dans l'espace s'approchait de notre terre, elle s'évanouirait en une fumée légère. Et, Celui qui a allumé les feux de tous les soleils, est là, plus ardent qu'eux tous, dans cette frêle hostie, dans ce fragile rien que sont les Saintes Espèces. Et la terre grelotte dans la nuit, et les hommes qui l'habitent tremblent de froid, et les cœurs des hommes sont glacés. Pourquoi!... Ah pourquoi!... Parce qu'ils refusent la lumière, la chaleur, la vie, la joie que leur offre le Cœur de Jésus, soleil d'amour dans le Sacrement de l'éternel amour.

Dieu est admirable dans les inventions de sa miséricordieuse bonté, dans sa charité pleine de condescendance et de tendres soins pour notre faiblesse! Adorons Jésus, le Sauveur dévoué que son Cœur épris de nous, retient sur nos autels et dont la sollicitude est aussi empressée que son amour est grand.

Action de grâces

Saint Paul nous dit que la charité est patiente à supporter les maux de la vie, douce et bénigne pour faire accepter le bien. Avec quelle patience, ô Jésus, vous supportez les humiliations de votre vie eucharistique; avec quelle douceur vous travaillez à apaiser nos âmes inquiètes et changeantes, à fixer nos cœurs toujours flottants, bizarres, capricieux. Votre Cœur adorable a compassion de nous, de notre fragilité, il use avec nous de mille précautions, parce qu'il sait trop bien que nous sommes des roseaux à demi brisés.

Votre divin Cœur oublie ses propres intérêts pour ne voir que les nôtres; il est calmé et sait attendre nos indécisions et nos lenteurs. Bien loin de se réjouir de nos malheurs, il pleure avec nous; il a pitié de nous et n'a de repos que quand il nous voit consolés, il n'a de joie

que quand il nous sent heureux. Il dissimule nos misérables défections; Il cache nos péchés, il ne révèle pas les honteux secrets de nos consciences. Avec un joyeux empressement, il croit à la sincérité de nos promesses, quoiqu'il sache bien le nombre infini de nos trahisons; mais il espère, il se persuade que, cette fois, il peut avoir confiance en nous. Il supporte tout plutôt que de nous laisser penser que son amour pour nous a diminué.

Cœur trop bon de Jésus! Cœur de mon Dieu! Soyez béni pour l'amour que vous avez toujours eu pour moi, malgré mes ingrattitudes et mes félonies. J'ai confiance en vous, en votre amour immuable et immortel.

Jésus, soyez béni pour l'amour dont votre Cœur inonde vos saints dans le ciel; leur gloire et leur bonheur sont votre triomphe comme le leur. Soyez béni pour l'amour que votre Cœur répand en flots intarissables sur la Sainte Eglise: sur ses enfants fidèles et sur ses fils ingrats; à force de les aimer, ô bon Maître, vous finissez par les gagner et par les sauver. Le grand amour de votre Cœur vous force non seulement à les attendre, mais encore à les poursuivre, à les accabler sous le nombre et le poids de vos grâces jusqu'à ce qu'ils se rendent; vous vous obstinez à ce travail ingrat où vous ne rencontrez si souvent que mépris et rebuts. Merci, ô Jésus, merci, de cette divine obstination de votre Cœur, elle sera notre salut, elle sauvera le monde malgré lui. Ne nous l'avez-vous pas dit: "Je règnerai malgré mes ennemis."

Réparation

De tous vos tabernacles, vous nous faites entendre, ô Jésus, des plaintes amères: vous nous prodiguez votre amour et nous ne vous donnons rien en retour, vous vous donnez vous-même dans la Communion et, avec vous tous les biens, tous les vrais biens du temps et de

l'éternité et nous, nous ne daignons pas seulement nous détourner pour les voir, encore moins, nous arrêter pour les peser, les apprécier, les estimer; nous leur jetons en passant un regard stupide et nous hâtons le pas; nous nous précipitons, fascinés, pour saisir les biens et les plaisirs du monde qui fuient devant nous toujours plus vite que nous ne courrons pour les atteindre, et qui ne se livrent jamais assez au gré de nos désirs et de nos appétits.

Et encore, si nous nous bornions à ne pas comprendre, à ne pas saisir tout le prix, la valeur infinie de ce Cœur qui nous aime et qui gémit sur notre folie. Hélas! nous répondons aux avances de son amour par l'indifférence quand ce n'est pas par la résistance, la haine, la révolte ouverte. Nous repoussons comme importun le Cœur de Jésus trop constant dans son amour, trop zélé dans son empressement à nous servir; nous lui tournons le dos; nous nous éloignons et son regard voilé de larmes nous suit dans notre fuite.

L'amour humain, quand il est méprisé, se change souvent en une haine implacable. O Jésus, n'en sera-t-il pas ainsi du vôtre? Un jour ne verrons-nous pas ces feux d'amour qui brûlent dans votre Cœur devenir tout à coup des feux de haine et de fureur? Les flammes des vengeances éternelles sont-elles autres que les flammes de l'amour infini; de l'amour dont on ne veut pas, que l'on repousse, dont on rejette le joug, que l'on ne veut pas voir régner sur soi, ni sur les autres: "*Nolumus hunc regnare...*" nous ne voulons pas que celui-là règne sur nous..." Comme si les décisions de notre chétive volonté avaient quelque poids dans la balance des desseins de Dieu. Notre Seigneur a dit, un jour à la confidente de son Cœur: "Je règnerai malgré mes ennemis.": Ce que l'on a vu aux siècles passés, nous le verrons encore: tous les efforts tentés par les agents du mal pour barrer

le chemin aux œuvres de Dieu, ne serviront finalement qu'à leur donner plus de vie, plus d'éclat et de puissance. L'amour infini de notre Dieu ne sait-il pas tirer, quand il le veut, du mal, le bien et le salut. Ayons donc confiance et malgré les apparences sombres du moment, soyons assurés que l'amour éternel du Cœur très miséricordieux de notre Sauveur Jésus, triomphera, comme il a toujours triomphé de ses ennemis et des nôtres.

Prière

O divine charité du Cœur de notre Dieu et Sauveur, Jésus, ayez pitié de nous! Ecoutez nos prières. Ecoutez nos supplications angoissées. Le monde insensé, sourd à vos avertissements, insensible à vos châtiments se rue, avec une fureur qui va jusqu'à la démence, au plaisir et aux crimes, son cortège obligé. Qu'allons-nous devenir, si votre Cœur ne nous arrête pas, ne nous guérit pas? Les fouets dont votre bras vengeur s'est récemment armé, les avez-vous déposés à jamais? N'allez-vous pas être forcé de les reprendre? Ne semble-t-il pas que les coups qui nous ont déjà si justement atteints ne doivent de nouveau tomber sur nous, plus violents et plus cruels puisque les premiers ne nous ont pas amendés. Pourtant, ô Cœur sacré de Notre Seigneur et Maître, nous reconnaissons et confessons vos droits inaliénables, faites qu'enfin, nous nous résolvions à tenir dans notre vie quelque compte des devoirs qu'ils nous imposent. Faites que ces devoirs auxquels nous ne pouvons pas nous soustraire sans forfaire, deviennent choses de nos misérables vies; qu'ils stimulent nos pensées, nos sentiments, nos actions et cessent de n'être que des souvenirs vénérables mais stériles. Faites, ô Cœur de Jésus, que le tourbillon affolant des affaires, que le pesant nuage des sollicitudes de la vie nous laissent voir

encore et ne nous voilent pas complètement le soleil de votre amour. Plus puissant que le soleil de notre terre, il ne descend jamais, lui, derrière les horizons; il ne connaît pas de nuit; il est toujours lumineux et chaud au ciel de la Sainte Eglise, dans le divin Sacrement. O Jésus, ô Cœur sacré de Jésus, nous avons confiance en vous; nous comptons sur vous pour vous voir bientôt triompher du mal qui ronge le cœur des nations comme des individus qui les composent. Partout on vous offre des trônes; les familles et les peuples se consacrent à vous. Laissez-vous toucher, laissez-vous vaincre. Que votre règne arrive! Nous le voulons ce règne, sur nous et sur nos enfants. Nous désavouons, nous repoussons avec horreur le cri infâme des déicides: "*Nolimus hunc regnare super nos*, nous ne voulons pas que celui-là règne sur nous." Mais disons avec l'Apôtre de l'amour, avec Jean qui a reposé sur votre Cœur: *Veni, Domine Jesu, veni*, Venez, Seigneur Jésus, venez. Ainsi soit-il.

A Madras

Les catholiques de Madras, (Inde), ont célébré la conclusion de la paix avec solennité. Il y eut messe pontificale chantée le matin à la cathédrale, et procession du Saint Sacrement à travers les rues, suivie par des milliers de catholiques, tant Hindous qu'Européens; les soldats d'un régiment Irlandais formaient la garde d'honneur du Saint Sacrement.

A Lucknow (Inde), les catholiques organisèrent aussi une procession présidée par l'évêque D'Allahabad. Les membres de l'Association catholique des Indes, et une garde d'honneur de soldats britanniques suivait le cortège. La plus grande partie des habitants ont prit part à cette fête.



L'ENCENSOIR



ANS les chemins creux bordés de saules, s'avancait lente et majestueuse, la longue procession. Juin avait accroché aux arbres des gazouillis d'oiseaux et, à toutes les haies, des parfums vivants qui se balançaient à la brise.

Sur la théorie ondulante des femmes étroitement enveloppées dans leur voile de tulle, et des hommes marchant droits et fiers dans leur veste de velours pleuvaient, pleuvaient encore les pétales des fleurs détachées de leur tige, et cela donnait l'impression d'une neige rosée sur un tapis de velours blanc ombré de noir.

La procession s'avancait toujours lente et majestueuse. Il y eut tout à coup dans les taillis comme un frisson mystérieux: les jeunes pousses des pêchers éclatèrent floconneuses et timides, ainsi qu'une salve embaumée. C'est que passait un vieux prêtre abrité sous un dais où venaient se piquer les flèches du soleil

Le vieillard portait dans ses mains tremblantes l'ostensoir de la Fête Dieu.

Devant lui s'inclinait un enfant, aux mouvements harmonieux et rythmiques qui balançait sans relâche un encensoir d'argent.

Il avait bien huit ans, ce petit Paul dont la chevelure bouclée moussait dans le rochet à la fine dentelle. Une soutane rouge recouvrait son corps frêle, descendait jusqu'aux pieds, le faisant ainsi ressembler à un cardinal en miniature. Parfois, il se faisait très mince, croyant être effleuré par des anges aux grandes ailes, aux cheveux d'or comme les siens.

Mais petit Paul, qui, d'ordinaire, souriait à pleines lèvres, s'en allait aujourd'hui grave et songeur, dans les chemins que les aubépines tendaient comme de draps blancs.

On lui avait appris que l'homme est le féal de Dieu et qu'il doit se courber, humble et tendre, devant son Créateur, son Père. Or, petit Paul avait vu tout à l'heure, au détour d'un sentier, deux mendiants saluer d'un rire mauvais la murmurante procession. Son âme candide avait été soudain envahie d'une immense tristesse, comme si un manteau de glace était tombé sur elle. Il y avait donc des créatures qui n'aimaient pas Jésus, qui peut-être blasphémaient son nom et sa miséricordieuse providence!

—Pauvre bon Dieu, se disait petit Paul, pauvre, pauvre bon Dieu! Etre méconnu et détesté des hommes en faveur desquels, cependant, il était mort cloué sur une croix, ce devait être dur au divin Maître!...

S'il l'avait pu, petit Paul aurait pris dans ses mains mignonnes le cœur de l'humanité tout entière pour le faire brûler, ainsi qu'un encensoir, devant la rayonnante hostie.

—Comment faire, songeait-il encore, afin de compenser la froideur et l'ingratitude de ceux qui ne prient pas?

La procession arrivait devant le reposoir hâtivement

dressé près d'un gros chêne, et petit Paul n'avait pas encore trouvé la solution de ce pieux problème.

Bientôt une clochette tinta, claire et sonore; la foule prosternée devint muette. Petit Paul s'inclina très bas devant ce trône improvisé, mais il éleva plus encore l'encensoir argenté, afin que "la fumée de son cœur", ainsi qu'il appelait le parfum de l'encens, montât jusqu'aux pieds de Jésus.

Et tandis que tremblait l'hostie dans la main usée du vieux prêtre, que la senteur des roses palpitait dans la clarté mourante de ce soir estival, petit Paul eut avec Jésus un rapide colloque. Ce qu'ils se promirent, je ne le sais pas mais on dit que les lèvres de l'enfant s'entr'ouvrirent pour un sourire extasié et qu'il y avait dans ses grands yeux comme un morceau du ciel.

Vingt ans plus tard, une procession ondulait encore dans les chemins bordés de saules, un enfant blond faisait monter très haut les bouffées de l'encens: mais c'était petit Paul qui élevait au-dessus des têtes et des cœurs l'hostie blanche scintillant à travers l'ostensoir, l'ostensoir de la Fête-Dieu...

BERTHEM BONTOUX.

~~~~~

**Faveur obtenue pendant une neuvaine au Vénérable  
Père Eymard**

La petite image du Vénérable Père Eymard que vous-m'avez envoyée est en voie de faire un grand miracle. Je vais vous dire comment. C'est un homme malade depuis un mois, absolument incapable de se remuer. Les médecins l'ont condamné à n'être pas moins de six mois au lit. Il a subi une opération à un genoux et il souffre terriblement. Je lui ai donné l'image et je lui ai dit de faire une neuvaine et un grand changement s'est fait sentir tout de suite. Avec une grande joie, il a été capable de se lever le sixième jour de sa neuvaine. Je vous donnerai d'autres détails plus tard. Si vous avez encore d'autres images, tâchez de m'en envoyer; il y a d'autres malades qui veulent en avoir. Dame Anthine Paradis, *Amqui*.

## ALLOCATION

prononcée au Pensionnat de N.-D. de Bellevue, Québec, à l'occasion du trois centième anniversaire de la naissance de la Vénérable Marguerite Bourgeoys, 1620-1920.

Mes Réverendes Mères,  
Mesdemoiselles,

.....

Mais il me reste le droit qu'on ne consteste jamais au pauvre, de glaner à la suite des moissonneurs? Je glanerai donc dans l'histoire si riche de Marguerite Bourgeoys. Et ma gerbe, je désire la composer d'épis de blé. Ces épis, emblèmes gracieux de la sainte Eucharistie, vous diront, je l'espère, la tendre et vive dévotion de votre Vénérable Mère envers le T. S. Sacrement.

Je cueille un premier épis tout à l'entrée du champ fertile que sera la vie de notre héroïne. J'apprends de ses historiens que dès ses jeunes années elle donne à ses heureux parents le spectacle de vertus peu communes: charité, obéissance, humilité, mortification; et c'est l'âme embaumée de ces parfums du ciel qu'elle reçoit pour la première fois la sainte hostie.

Dès lors le S. Sacrement s'empare de son cœur aimant, et n'aura plus de secret pour elle. Ainsi le 15 août 1650, la pieuse jeune fille, ayant été désignée pour rester en adoration devant l'Eucharistie exposée dans l'ostensoir, pendant qu'une procession de la sainte Vierge se déroulait au dehors, fut l'objet d'une faveur signalée de la part de Jésus-Hostie. Sa prière était plus fervente que d'habitude, elle se sentait transportée hors d'elle-même, lorsque, tout-à-coup, le Dieu de l'autel, déchirant les voiles du sacrement, lui apparut sous les traits d'un jeune enfant d'une beauté ravissante. Ce n'était pas seulement sa personne sacrée qu'il révélait à sa jeune servante, c'était aussi son amour. Et depuis, cet amour fut le

seul mobile des actes de Marguerite qui avait compris dans cette vision, combien sont trompeurs les charmes du monde.

Quand Jésus prend ainsi possession d'une âme c'est qu'il attend d'elle de grandes choses. "Va, dit-il au cœur de son amante, quitte la France, dirige-toi vers le Canada, c'est là que je te désire, car j'ai besoin de toi pour y accomplir une œuvre de mon choix." Marguerite, habituée depuis toujours à l'obéissance, est prête à agir, mais les contradictions et les épreuves vont se multipliant, au point qu'il lui semble impossible de répondre aux inspirations d'en-haut. Cependant le divin Enfant qui lui est apparu dans l'hostie ne l'abandonne pas. Un jour, nous dit son biographe, qu'elle était en proie à de vives inquiétudes et à une profonde désolation intérieure, elle entre dans une église; et là, prosternée devant le S. Sacrement exposé, elle répand son âme avec une grande abondance de larmes; elle proteste que son unique désir est de connaître et d'accomplir en tout la divine volonté. A l'instant même, elle se relève l'âme inondée d'une joie céleste, l'esprit éclairé d'une vive lumière; elle se trouve résolue de persévérer jusqu'à la mort dans le dessein de servir Dieu à Ville-Marie. En ce moment, écrit-elle, toutes mes peines furent changées; je reçus là une très forte impression et une très grande assurance qu'il fallait faire ce voyage, et je revins de l'église avec une entière conviction que Dieu voulait que j'allasse au Canada.

N'est-ce pas, Mesdemoiselles, que notre gerbe eucharistique s'accroît rapidement? Pourtant, c'est sur la terre canadienne que notre cueillette va se faire plus abondante, parce que c'est ici que la dévotion de Marguerite Bourgeoys envers l'Hôte de nos tabernacles va briller de son plus vif éclat.

A peine arrivée à Montréal elle remarque que la matière nécessaire au sacrifice de la messe va manquer, et à sa prière les outres se trouvent remplies d'un vin excellent. Mais il lui tarde de remplir sa mission divine auprès de l'enfance, et son zèle se manifeste tout d'abord par les soins particuliers dont elle entoure leur préparation à la première communion.

Tout le monde connaît l'héroïsme déployé dans ce voyage, vraiment miraculeux, accompli par obéissance, à pieds, de Montréal à Québec, au moment de la fonte des neiges, par la Sœur Bourgeoys alors âgée de 68 ans. Savez-vous comment elle s'est reposée des fatigues inouïes d'un pareil voyage? En passant, dès les premiers jours de son arrivée à Québec, la nuit entière du jeudi au vendredi saint, à genoux et immobile devant le S. Sacrement. Ah! c'est que dans l'hostie résidaient toute sa force et tout son courage, parce que là était tout son amour!

De retour à Montréal la Vénérable Mère s'employa tout entière à la réalisation d'un projet qui lui tenait fortement au cœur. Elle désirait depuis longtemps la faveur de posséder le S. Sacrement dans la modeste demeure qu'elle habitait avec ses premières compagnes.

Mais la petitesse de l'oratoire et sa contiguïté avec les autres pièces de la maison s'opposaient à ce pieux dessein. N'oublions pas que les grandes âmes restent fortes même au milieu des obstacles. Ici, Mesdemoiselles, il faut admirer ce que j'appellerais le sens eucharistique de la Sœur Bourgeoys, qui a su découvrir et seconder l'attrait si puissant qui poussait Mlle Leber vers le prisonnier du tabernacle. Ces deux âmes eucharistiques étaient faites pour se comprendre. A peine la Sœur Bourgeoys a-t-elle exposé son dessein à la future recluse que celle-ci brûle à son tour du désir de le réaliser. Elle se charge elle-même de défrayer les dépenses de la construction d'une chapelle plus spacieuse, se réservant

le droit de vivre dans une cellule contiguë au sanctuaire, comme une prisonnière du Dieu de l'hostie. Marguerite Bourgeoys fut une des premières à comprendre le vœu héroïque de Jeanne Leber. Aussi se réjouissait-elle doublement à la pensée qu'elle contribuait à son exécution, parce qu'elle donnait à Jésus Sacrement une adoratrice perpétuelle et parce qu'elle aurait enfin l'insigne bonheur de posséder, elle aussi, presque sous son toit le divin Captif du tabernacle. Jésus n'a pas plutôt pris possession de son nouveau temple que la Vénéralable est au comble de la joie. Dès le lendemain le S. Sacrement fut exposé, on fit les prières des XL heures, et la Sœur Bourgeoys put donner libre cours à son ardent désir de visiter fréquemment la sainte Eucharistie. Plus que cela, voulant que les hommages adressés par la communauté naissante à l'Hôte auguste qui l'honorait de sa présence fussent perpétuels, elle institua, de concert avec Mlle Leber, l'adoration du T. S. Sacrement pour toutes les heures du jour. Ainsi, un de ses historiens nous dit qu'en tout temps, excepté certains<sup>9</sup> jours où l'Adoration devait avoir lieu à l'église paroissiale; il y eut continuellement, depuis la prière du matin jusqu'à celle du soir, une Sœur en adoration devant le T. S. Sacrement au nom de toute la communauté, coutume qui existe encore aujourd'hui à la maison-mère de la Congrégation de Notre Dame.

(à suivre)

---

#### ETRANGE TABERNACLE

---

Parmi la foule des pieux soldats qui assistaient à la grand'messe dans le sanctuaire marial de Montet, à Nancy, il y avait un protégé de Notre-Dame de Lourdes,

qui venait rendre grâces à celle qui l'avait visiblement protégé sur le front depuis cinq ans.

Hector Marcilly, se trouvait à Flirey, lorsque sa compagnie put y pénétrer, en 1914, sur les ruines fumantes du village et de l'église.

En entrant dans le temple de Dieu, il aperçut, maculées, souillées, traînant sur l'autel et les degrés, les saintes hosties arrachées au tabernacle. Pieusement, il les ramassa une à une, parcelle par parcelle; il les enveloppa dans un bout de corporal ou de manuterge qu'il finit par découvrir, et il les serra avec respect dans son portefeuille, devenu ainsi un nouveau ciboire, tandis que le jeune soldat devenait lui-même un nouveau Tarsicius. Or, il y avait dans ce portefeuille une image de Notre-Dame de Lourdes, devant laquelle, matin et soir, le soldat récitait sa prière, suppliant la sainte Vierge de le protéger, lui et sa famille de onze enfants.

Pendant trois semaines, les hosties consacrées reposèrent sur la poitrine du soldat français.

Un jour, enfin, il rencontra un aumônier à qui il fit part de sa trouvaille de Flirey et du portefeuille-tabernacle qu'il portait sur lui avec foi et amour.

L'aumônier reçut le précieux dépôt et convoqua le soldat et tous ses pieux amis à une messe d'actions de grâces pour le dimanche suivant, où il leur distribua le Pain de vie et le Pain des forts, dans une tranchée du Bois-le-Prêtre.

La petite image de Notre-Dame de Lourdes, qui avait touché les saintes hosties, fut conservée avec plus de bonheur encore, et durant toute la campagne, malgré les balles, les obus et surtout les gaz mortels qui l'assaillirent, Marie protégea celui qui avait été si tendre et si dévoué pour son Fils, pour Jésus-Hostie.

## Prions pour nos abonnés défunts (suite)

l'abbé C. Eug. Frenette.—*Ste Croix*; Mme Vve Joseph Plourde.—*St Denis*; Mme Nazaire Brodeur.—*Ste Emélie*; Mlle M.-Anne Lemay.—*St François Xavier de Brompton*; Mme Adolphe Préfontaine.—*St Gérard*; Pierre Lussier.—*St Grégoire*; Antonio McDonald.—*St Joseph de Sorel*; Wilfrid Chevrier.—*Ste Julienne*; Mme Vve Isaïe Ethier.—*St Jean Ile d'Orléans*; Emile Noël.—*St Pie de Bagot*; Mlle Marie Ange Chicoine.—*Ste Rose*; Mme Pierre Gravel.—*St Samuel*; Mme Cyrille Leblanc.—*St Sébastien d'Iberville*; Mme Josaphat Roy.—*Ste Ursule*; Mme Ed. St Louis.

*Montréal*; Sœur Marie Philomène Boutin, des Religieuses S.-Cœur. — Sœur Marie de Ste Gertrude, des Srs de la Congrégation des Servantes du Cœur Immaculé de Marie. — Sœur Marie Alida Dupré, des Religieuses de Ste Marthe. — Sœur Ursule Rioux, des Religieuses Hospitalières. — Sœur Marie de Ste Blandine, des Sœurs Ste-Croix. — Sœur Marie-Adèle Boulay, de la Cong. de N.-Dame, sœur Catherine Cuddihy, de la Cong. N.-Dame. — Sœur Marie Lamy, Rébecca, sœur Alida Boudreau. — Sœur Marie Valentine Brochu, de la Charité. Sœur Joseph Honoré, sœur Cornélie, sœur Léonidas, sœur Marie Bernadette, des Sœurs de la Providence. — Sr M. Catherine de Sienna, religieuse dominicaine, — Sœur Marie de St-Thomas, sœur Marie du Bon-Pasteur, sœur Marie Ste-Thérèse, sœur Marie de Ste-Claire de Rimini, sœur Marie de Ste-Rosalie, Sœurs de Ste-Croix. — Sr Marie-Claire, sœur Marie-Eustache, sœur Marie-Lucien, Srs des Saint Noms Jésus et Marie. — Sr Célestine Fournier, sr Héloïse Pinault, sr Joséphine Bergeron, sr Mary Ann Cronan, sr Marie-Adèle Camirand, Srs de la Congrégation N.-Dame. — Sr Lucie des Anges, sr Mélanie Ouellette, sr Rose-de-Lima Bourque, Srs de la Providence. — Sr Marie de St-Elie Benoît, Religieuse N.-Dame. — Sr Dorothy Cobourne-Harkin, sr M.-Adélaïde Filiatrault. Srs de la Charité. — Sr Adèle Dallaire, Religieuse du Sacré Cœur. — Sr Théodora Martin, Ursulines. — Sr M.-Anastasie. — Frère Alphonse Vaillancourt, C. V. S., Mme Edmond Mercier. — *Moncton*; François Cormier. — *N.-D. d'Issoudun*; Mme Vve Olivier Couture. — *Québec*; Mme Paul Gosselin, Mme Vve Joseph Morissette. — *Roxton Falls*; Alexandre Dupuy. — *Ruisseau Leblanc*; Mme Jos Ferlatte. — *Sherbrooke*; Mlle Germaine Bégin. — *Salem*; Mme Anthime Darsigny. — *Sichem*; Fortunat Veilleux. — *St-Albans, Vt.*; M. Nelson E. L'Ecuyer. — *Ste Anne de Beaupré*; Mme Nérée Harvy. — *Ste Anne des Monts*; Adrien L'Italien. — *Ste Aurélie*; Thomas Talbot. — *St-Charles*; Mlle S. A. Fournier. — *St David de l'Aube-rivière*; Théophile Dion. — *St Canut*; Mlle Elisabeth Maisonneuve. — *Ste Eulalie*; Johnny Arseneau. — *St Elphège*; Mme Vve L. E. Manseau. — *St Eustache*; Mme Vve Joseph Gagnon. — *St Isidore de Laprairie*; Mme Edmond Longtin. — Mlle Céline Lavallée. — *St Germain*; Mlle Ernestine Cayer. — *St Jérôme*; Mme Trefflé Monette. — *St Marc*. — Mme Joseph L. Noël. — *Ste Mélanie*; Mme Vve Basile Trudeau. — *St Michel de Bellechasse*; Arthur Larochelle. — *Upper Caraque*; Charles Godin. — *Ville St Pierre*; Damase Bédard. — *Victoriaville*; Mlle Maria Prince. — *Verner*; Mme Vve Jean B. Henri. — *Waterville*; Louis Fortin. — *Worcester*; Mme Joseph Duval. — *Belgique*; Sœur Agathe du S. Sacrement, des Servantes du Très Saint Sacrement.

## L'édition anglaise du "Petit Messenger"

THE

## SENTINEL of the BLESSED SACRAMENT

Nos lecteurs ignorent peut-être pour la plupart, qu'à côté du *Petit Messenger* qui vient leur parler chaque mois de Jésus-Hostie, de ses grandeurs, de ses bontés et de ses droits, il existe une édition anglaise de cette même revue destinée à étendre aux catholiques de cette langue l'apostolat que le *Petit Messenger* remplit si heureusement dans notre Canada français.— Cette revue est conçue sur le même plan et tend au même but que sa sœur aînée: nourrir et développer dans les âmes la foi et l'amour envers Jésus au Très Saint Sacrement. Sans être une traduction du *Messenger* français, elle s'inspire des principes et des méthodes qui ont permis à ce dernier d'atteindre un si grand développement et de produire tant d'heureux fruits. Elle ne lui est inférieure en rien sous le rapport des articles, des gravures, de l'exécution typographique, et elle donne droit aux mêmes avantages spirituels: messe mensuelle, service annuel après la mort, et participation spéciale aux prières et bonnes œuvres de la communauté du Très Saint Sacrement.—Le prix d'abonnement est le même que celui du *Petit Messenger*.—Nos zélatrices ont une bonne occasion d'étendre le bien qu'elles ont commencé si généreusement, en s'adressant cette fois à leurs amis de langue anglaise pour les enrôler à leur tour dans la milice eucharistique.

Adresser:

**The SENTINEL of the BLESSED SACRAMENT,**

**368 Mount Royal Avenue, East, Montreal.**

## Méditations eucharistiques

Pour l'adoration du Saint Sacrement, selon la méthode des quatre fins du Sacrifice. Par un religieux du Très Saint Sacrement.

Trois volumes in-18, comprenant 303 sujets d'adoration. (Se vendent séparément).

Ce Manuel répond aux désirs, déjà souvent exprimés, de prêtres et de fidèles, de posséder un recueil d'adorations faciles, à la portée de toutes les intelligences, pouvant leur servir pour les exercices publics d'adoration.

*Premier Volume.*—600 pages. L'Eucharistie; ses excellences. — Prix: broché 70 sous, franco 77 sous. Reliure demi-cuir, \$1.25, franco, \$1.32.

*Deuxième volume.* 640 pages, 79 méditations, L'Eucharistie et la vie chrétienne. Prix: broché, 70 sous, franco 77 sous. Reliure toile, \$1.00, franco 1.07.

*Troisième volume.* 716 pages, 75 sujets variés. Prix: broché, 70 sous, franco, 77 sous.

---

## La Divine Eucharistie

*Premier volume.*—440 pages. Méditations sur la vie et les vertus de Notre Seigneur Jésus-Christ, au Très Saint Sacrement. Broché 70 sous, franco 77 sous; reliure, demi-cuir \$1.45, franco \$1.52.

*Deuxième volume.*—450 pages, 47 chapitres traitant de la préparation à la communion, de la Sainte Messe, des dispositions à apporter à la Sainte Table, des effets et des fruits de la Communion. Broché, 70 sous, franco 77 sous; reliure demi-cuir \$1.45, franco \$1.52.

*Troisième volume.*—370 pages, comprenant quatre retraites. Broché, 70 sous, franco 77 sous; reliure demi-cuir, \$1.45, franco \$1.52.

*Quatrième volume.*—660 pages. Méditations et instructions de retraites plus spécialement destinées aux âmes religieuses. Broché, 85 sous, franco 92 sous; reliure, demi-cuir, \$1.60, franco \$1.67.

(Chaque volume se vend séparément).

---

Bureau des Œuvres Eucharistiques, 368 Ave Mt-Royal Est.

## CARTE-BULLETIN

Pour aider à la pratique de la Communion fréquente des Enfants pendant les Vacances.

**Excellent moyen de stimuler leur zèle et de contrôler leur fidélité sur ce point**

Cette carte a les mêmes dimensions qu'une carte postale ordinaire et est composée de façon à ce que l'élève puisse inscrire chaque jour sa Communion et le chapelet récité.—Celle-ci sert pour un mois.

Sur demande, nous enverrons volontiers des spécimens.

*Prix:* 40 sous le 100, frais de poste compris.

---

### **Nouveaux feuillets de propagande eucharistique**

No. 341. Quel trésor infini qu'une communion.

No. 342. De quelles grâces se prive celui qui manque une communion par sa faute? (8 pages).

No. 280. La Fréquente communion en temps de vacances.

Le titre seul de ces feuilles dit leur grande actualité et leur utilité pratique, puisqu'elles montrent quelles richesses infinies est pour l'âme chrétienne une seule communion. Elles peuvent facilement servir de préparation ou d'action de grâces à la communion.

Répandez ces feuilles, les âmes en bénéficieront."

No. 341. Le cent, 25 sous.—Le mille, \$2.25.

No. 342. Le cent, 40 sous.—Le mille, \$3.75

No. 280. Le cent, 25 sous.—Le mille, \$2.25.

---

### **Dieu me suffit**

*par le R. P. Arsène Krebs*

Volume de 250 pages, format 4½x6½. Spécialement dédié aux amis du Cœur Eucharistique de Jésus.

Prix 40 sous, franco 45 sous.

---

**Bureau des Œuvres Eucharistiques, 368 Ave Mont-Royal Est.**